

Europa 1983



Dessinés et gravés en taille-douce par Jacques Combet

Format vertical 22 × 36 (dentelé 13)
50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 29 avril 1983 à Paris et Strasbourg
Vente générale le 2 mai 1983

Pour illustrer l'émission "Europa 1983" la Conférence Européenne des Postes et Télécommunications (C.E.P.T.) a retenu le thème "grandes œuvres du génie humain". L'administration française des P.T.T. émet, à cette occasion deux timbres consacrés l'un à la photographie, l'autre au cinéma. Ces figurines ayant l'œil de l'homme pour motif commun évoquent d'une façon très stylisée, l'un le diaphragme d'un appareil photographique, l'autre la projection et le déroulement d'un film cinématographique.

La *photographie* a pour lointains précurseurs deux Italiens, Léonard de Vinci qui imagina une chambre ("camera") noire percée d'un petit trou (sténopé) au fond de laquelle se formait une image renversée, et Jérôme Cardan qui eut l'idée de remplacer le sténopé par une lentille de verre. Cet instrument rudimentaire donnait un dessin vague et fugitif qu'il convenait de fixer si on voulait le conserver. Afin de parvenir à cette fin des chimistes allemands et anglais étudièrent le phénomène de noircissement du chlorure et du nitrate d'argent par la lumière. Ils ne parvinrent pas, en dépit de leurs efforts, à obtenir

de résultats satisfaisants. Un Français, Nicéphore Niepce (1765-1833) se lança à son tour dans cette recherche. Successivement il essaya tous les corps sensibles à la lumière : chlorure de fer, oxyde noir de manganèse, phosphore. Pour supporter l'image il utilisa le papier, le plomb, le cuivre, l'étain, le verre et même la pierre. En 1822, il expérimenta le bitume de Judée. Ce fut enfin le succès. Mais à demi ruiné il dut s'associer à Louis Jacques M. J. Nicéphore Niepce (1787-1851) qui, après la mort de Niepce, continua seul les travaux de mise au point de la découverte de son collaborateur. La consécration de tant d'efforts n'interviendra qu'en 1839 lorsque l'illustre savant François Arago présenta à l'Académie des Sciences ce que l'on appela alors le "daguerréotype".

Le *cinéma*, a-t-on dit, n'est pas autre chose que de la photographie animée. En faisant défiler devant un œil humain, à une vitesse déterminée, des dessins décomposant un mouvement on parvient à créer, en raison de la persistance des images sur la rétine, l'illusion du mouvement. Simple dans son énoncé, ce principe se heurte, dans sa réali-

sation pratique, à des difficultés techniques que savants, chercheurs et bricoleurs de génie, Européens et Américains, tentèrent de vaincre, quelques-uns inventèrent des appareils ingénieux, mais d'usage difficile ou sans portée pratique. C'est aux frères LUMIÈRE, Auguste (1862-1954) et Louis (1864-1948) que revint l'honneur d'être les premiers à réaliser un système permettant prise de vues et projection. Ils déposèrent leur brevet le 13 février 1895. Neuf jours plus tard, 44, rue de Rennes à Paris, devant les membres de la "Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale" ils procédaient à une projection cinématographique. Le 28 décembre de la même année, 14, boulevard des Capucines dans les sous-sols du "Grand Café" se tenait la première séance publique de cinéma "grande œuvre du génie humain". Le "septième art" venait de naître.